potenciaires d'Espagne, avec deux actes touchant les préliminaires, lequel tant aucune ceremonie ils ont signé incontinent. Lundy au matin je delivray a Mons. le Comte de Penaranda un acte par lequel les Espagnols promettent et s'obligent de procurer son pouvoir du Roy d'Espagne conforme à celuy que l'Estat en desirent. Les Espagnols ont tout cecy passé avec une telle promptitude que lorsque je le contray a Munster il s'en monstroit fort surpris. Les ambassadeurs de France ayant esté abusé par les medis. Ll.Hh. qui leur avoient asseuré que nous ne trouverons pas son comte en allant chez les Espagnols. Mais la France a esté voir les Espagnols ad Sufflammandum; que ne fusse nostre serment fait au Roy de France touchant la negociation. La paix estoit faicte les Espagnols n'ont eu rien reproché nos pouvoirs. Je croy de bonne part que les Espagnols nous accordera tout le contenu du traicté dans lequel nous entrerons tout de bon en quelques peu de jours. Hormis les articles touchants l'exercice de la religion de part et d'autre. Et je croy que l'on aura tout ce qu'il demande hormis les biens ecclesiastiques. Je vous aurois envoyé la copie des actes susd^ts, mais n'estant pas asseuré si mes lettres vous sont delivrées, je ne l'ose pas hasarder. Je suis etc.

de Munster le 9 May 1646. V. d. B.

Munster 11 Mei 1646. Comme je vous ai escript par ma derniere, les Espagnols sont disposés à ne faire grande difficulté pour accorder le tout, si ce n'est que le changement du premier article les choque, qui maintenant declare les provinces unies positivement libres sans aucune reflexion au traicté, dont on a dressé auparavant les lettres, avec intention que tout passera conjonctement avecq la France; ce qui ne s'est pas passé pourtant sans contraste. La clause du dernier traitté faicts entre la France et l'Estat, qui contient marque de perfidie, m'a faict echapper le mot de renvoyent dans ma derniere lettre. Je vous supplie, Monsieur, de me pardonner si la presse des affaires me faict parfois faire plustot des brouillons que des lettres.

25 Juny 1647. v. d. B. noemt Bruyant den man aan wien hij toute sa fortune vermaledijt.

1 Sept. 1656 uit Amsterdam. v. d. B. ist herbetel van eene kevije Lichte, die heen aan den rand der grafe heeft gebragt.

Amst. 19 Jan. 1657. Hr. keurt het 't vuryck gedicht van Bruyant op 't nieuwe raadhuys den burgemeesters vorgelesen. 't Het gedicht mist ick hondrich, en mist de maet van de grootheyt van 't gebouw; het hyght boven 't oogh van alle bevipert, en word so valkomen hr de gerande vordelaers gekent dat or het cieraet des schrypvers weinigh naer syn waerde kan by doen. Dan alsso ick hier vaeche de republyck van Vive la plume, vergeeft mij myn heere, dat ick derve seggen, dat alhier seecker schryfvrou woont, die onder andere orgnamen gave die hr in stilleheit en onbekent besit, soo verre in de schryfkonst ervaren is, dat hij, indien niet beter, ten minste het cieraedt des schrifts wel soo naturalyck naturalyck uyt de gront van de letteren doet vloeyen als Capel: dan dit gelooft hy selver niet, en ick mede niet langer dan tot dat het dan voor hr UEd gekent word; voor 't overige is hij van geest en inborst d'onmoetele en geestige Perseliehade niet ongelyck; dan in 't oogh een seecker onbekent poeet, uytmuntender in de navolgende eenaden:

Vb. d. Burg wort gen Staatsman, zoo all vonnigen onder schryvers heen noemen.

= Na het sluiten van den Munstersen vrede sperde v. d. Burgh naar Rusland terug, waar hij zijn vroeger betrekking als agent van den Staat wederaanvaardde. Hij schreef den 29 October 1648: «At la fin je suis de retour dans l'enfer où j'ai trouvé les mesmes diables que j'y avois laissé. S'il plaisoit à S.A. m'envoyer ailleurs il seroit plus grand miracle que le pape ne devoit faire, dont la juridiction ne s'etend que sur le purgatoire. Tant y a, je suis d'avis d'en sortir, soit par la porte ou par la fenestre.»

Wat dit "vieraad des schrijvers" behelsde, leert het vervolg

misschien kapel, misschien een bijnaam van een der doctoren van Rhenen

Perseliehade, 1594–1651, was toen reeds dood. Hij bleef voor hare vrienden onvergetelijk.

Te gelooft dat hier, in plaats van les Ambass. de France thans moet: nous.